

Transcript de l'émission

00:00:05

Mathilde Munos: Avec nous également Étienne Gernelle, le patron du Point. Votre histoire politique, Étienne, c'est l'histoire de la malédiction de l'écologie politique.

00:00:11

Étienne Gernelle: Oui, j'ai écouté attentivement hier Barbara Pompili, notre ministre de la Transition écologique, au micro de Léa Salamé et Nicolas Demorand. Et pour tout dire, j'ai ressenti la difficulté et la tension de sa position politique sur chaque point, deux accusations simultanées et contradictoires portent sur elle : aller trop loin ou pas assez loin, être imprudente ou trop timorée, trahir le gouvernement auquel elle appartient ou bien sa famille politique Europe Écologie Les Verts. Alors d'autres ont connu ce tiraillement avant elle, notamment Nicolas Hulot. La question est pourquoi, alors que l'importance de l'enjeu climatique devrait s'imposer à tous ? Peut être qu'au fond, cet inconfort est en partie dû à un problème de posture.

00:00:49

Mathilde Munos: Pourquoi un problème de posture ?

00:00:50

Étienne Gernelle: Le projet de loi, inspiré en partie par les travaux de la Convention citoyenne pour le climat, fait une place étonnamment importante à des mesures accessoires, mais morales ou infantilisantes, comme l'interdiction de la publicité pour des hydrocarbures. Comme si c'était la réclame pour des carburants qui faisait choisir un véhicule thermique plutôt qu'électrifié. Aussi, la création du délit de d'écocide, comme si c'était le droit pénal qui allait transformer en profondeur notre modèle énergétique. Et puis, dans le même temps, on ferme les yeux sur une réalité perturbante. Ce gouvernement, soutenu en cela par Europe Ecologie Les Verts, poursuit cet objectif de réduction du nucléaire à 50% de la production d'électricité, contre 72% aujourd'hui, qui va inéluctablement mener à brûler plus de gaz ou de charbon et donc émettre beaucoup plus de CO2. Car oui, la puissance installée en énergies renouvelables et le fait que ces dernières ne sont pas pilotables – le vent le soleil ne se commandent pas tout à fait – rendent improbable l'idée qu'elles puissent compenser réellement. Alors l'histoire de ce fétiche des 50% date, rappelons le, d'un pacte politicien entre Martine Aubry et Cécile Duflot en 2011, par lequel on a troqué des fermetures de centrales contre des circonscriptions électorales. Une folie endossée par paresse ou lâcheté par François Hollande, puis Emmanuel Macron. Résultat la décision la plus nuisible pour le climat depuis très longtemps.

00:02:12

Mathilde Munos: Et qu'en tirez-vous comme conclusion ?

00:02:13

Étienne Gernelle: La blague du moment, c'est que le délit d'écocide, Emmanuel Macron et Barbara Pompili pourraient en être les premiers mis en examen à cause de cette position idéologique délirante sur le nucléaire. A trop prendre de posture, on finit par se prendre les pieds dans le tapis. Ou alors cela condamne à faire toujours plus de morale pour cacher ses renoncements. La vertu, disait La Bruyère, a cela d'heureux qu'elle se suffit à elle-même. Enfin, jusqu'à un certain point.

00:02:36

Mathilde Munos: L'histoire politique tous les jeudis, signé Etienne Gernelle. À la une de votre journal Le Point cette semaine ?

00:02:42

Étienne Gernelle: Le poker géant de la dette publique. Jusqu'où peut on aller ? Puis l'arrivée dans les pages du Point des indésirables et des fameux manchots du dessinateur Xavier Gorce.